

confisquées. L'évêque de Paderborn est menacé d'un emprisonnement dans une forteresse. La conduite du gouvernement est de la tyrannie au premier chef.

En Espagne, Alphonse XII se fait couronner à Madrid; les Prussiens s'emparent de la ville de Zaraus et mettent le pied sur le sol de la péninsule.

En France, le centre gauche uni au centre droit, a renversé les combinaisons de la droite et fait échouer les plans du ministre qui a été défait. Les constitutionnalistes ont remporté la victoire, et la discussion de ces fameuses lois constitutionnelles que M. Thiers avait fait présenter par M. Dufaure, et qui causèrent un peu plus tard la chute de cet homme d'état, a commencé.

La première loi doit constituer les pouvoirs du maréchal Président, établir la responsabilité ministérielle, créer une seconde chambre, investir le Président du pouvoir de dissoudre l'Assemblée et pourvoir à ce qu'à l'expiration du pouvoir du Président, les deux chambres réunies, décident de la forme du gouvernement de la France.

Ainsi qu'on peut le voir, on sait maintenant où l'on va, sur quel terrain l'on marche, et cette assurance ne laissera pas que de réagir favorablement sur l'état des esprits et la situation des affaires.

A. A.

## PERSONNEL

M. A. Dufresne a été élu par acclamation jeudi, 14 janvier, Maire de la ville d'Iberville.

Les élections annuelles de la Société Permanente de Construction du District d'Iberville ont eu lieu le 12 courant. Les directeurs pour l'année sont : MM. T. R. Jobson, Président, Ths. Sheridan, Vice-Président, et MM. Albert Mochon, H. Marchand, fils, A. Davignon, E. Z. Paradis, J. L'Ecuyer. M. Edouard L'Ecuyer reste Secrétaire de la Société.

M. C. Burroughs, ci-devant de Québec, et maintenant à Detroit, vient d'être élu secrétaire-archiviste de l'Institut Cosmopolite de l'Etat du Michigan, société littéraire française, qui compte près de deux cents membres.

Un autre canadien, M. Ed. Langevin, l'un des plus grands propriétaires de St. Paul, Minnesota, vient d'être élu échevin du conseil municipal de cette ville.

Les journaux de Québec annoncent que M. François Kérouack a été, pour la cinquième fois, unanimement réélu maire de St. Sauveur.

La première assemblée annuelle de la Compagnie d'Assurance Agricole du Canada a eu lieu le 20 courant. Le capital de cette Compagnie naissante, fixé à \$1,000,000, a été entièrement souscrit et un dividende annuel de 10 pour cent a été payé.

L'actif de la Compagnie s'élève à \$151,462,65. Le passif à \$151,662,65.

Le surplus comprend \$25,277,16. A une assemblée tenue immédiatement après la lecture du rapport ont été réélus : le Col. A. C. de L. Harwood, président; Wm. Angus, vice-président et Edward H. Goff, directeur-gérant.

Les directeurs sont MM : Col. A. C. de L. Harwood, D. A. G. Vaudreuil.

A. Desjardins, M. P., Montréal.  
Wm. Angus, Montréal.  
Hon. M. H. Cochrane, Compton.  
Edward, H. Goff, Montréal.  
J. M. Browning, Montréal.  
Col. A. A. Stevenson, Montréal.  
J. B. Pouliot, M. P., Rivière du Loup.  
Thomas Logan, Sherbrooke.  
T. H. Mahony, Québec.  
L. H. Blais, Montmagny.  
R. Mulholland, Cobourg, Ont.  
John Fisher, Cobourg, Ont.  
R. Agur, Ingersoll, Ont.  
L. Molléur, M. P. P., St. Jean, Q.

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Compagnie du chemin de fer Montréal, Chambly et Sorel, ont été élus comme directeurs pour l'année 1875, les messieurs dont les noms suivent :

S. T. Willett, écr., de Chambly; J. C. Baker, écr., de Stanbridge; N. A. Smith, M. D., et Hugh Mathewson, de Montréal; Charles Gill, M. P., de Sorel; S. R. Witman, écr., de Fréligsburg, et l'hon. A. Sénécal, de Pierreville.

## UNE FRIANDISE

Bonne nouvelle pour les gourmets d'aventures et de curiosités.

L'OPINION PUBLIQUE publiera prochainement le carnet des notes du voyage dans le Far-West, de M. Julien, un de ses artistes dessinateurs.

Ce jeune explorateur a non seulement résidé à Manitoba, mais, en compagnie de guides indiens, il s'est enfoncé dans les solitudes, a campé des semaines sous la tente, fumé le calumet avec les chefs de tribus, et cela sans autre arme que son crayon, dont les esquisses transportaient les squaws d'admiration. Nous donnerons des paysages, des scènes de mœurs, des portraits originaux de ces peuplades si peu connues, le tout accompagné d'un texte explicatif qui permettra aux lecteurs de suivre pas à pas les courses de notre voyageur.

## NOUVELLES DIVERSES

Les citoyens de St. Thomas de Montmagny ont adressé une requête à S. E. le Gouverneur-Général, demandant l'amnistie et le pardon de Lépine. Cette requête est couverte par 800 signatures.

Mlle Emma Lajeunesse (ALBANI).—Nous accusons réception d'une petite brochure, écrite par M. Nap. Legendre, écrivain bien connu. C'est une biographie de la célèbre cantatrice canadienne, Mlle Albani. Elle contient des détails très-intéressants sur notre célèbre compatriote. Nos remerciements à l'auteur.

M. Guimond a été réélu Maire de la ville de Beauharnois.

Les citoyens de Lévis ont adressé une pétition en faveur de Lépine à S. E. le Gouverneur Général.

Une députation de délégués composée de F. P. Beattie, Thos. Ross, Geo. Childs, W. R. Workman et D. Robertson a été nommée à une assemblée des magistrats, tenue à la Halle-aux-blés pour se rendre à Ottawa, afin de demander au gouvernement de bien vouloir rétablir sur le thé la taxe de 10 pour cent *ad valorem* qui a été abolie pendant la dernière session.

TÉLÉGRAPHES.—La Cie. de télégraphe de Montréal a ouvert un bureau dans la ville de St. Hyacinthe.

RETRAITE.—On annonce la retraite de la vie publique de M. Gérin, député de St. Maurice. Si cette nouvelle, que nous espérons être controuvée, se réalise, son comté et le pays perdront un homme de talent et d'une valeur réelle, que la politique aurait certainement mis quelque jour en relief.

MANITOBA.—Le gouvernement local de Manitoba se compose de M. Davis, premier et trésorier, M. Royal, secrétaire et commissaire des Travaux Publics, M. Inkster, président du Conseil. Son programme comprend la réduction du nombre des ministres à trois, la réduction de l'indemnité des membres de \$300 à \$200; l'abolition du Conseil Législatif; l'établissement du régime municipal; une augmentation de la subvention fédérale; l'économie dans les dépenses, surtout celles de l'administration de la justice. La réduction totale annuelle promise est de \$13,000. La province est déjà endettée de plus de \$90,000.

PAIEMENTS EN ESPÈCES.—Le Sénat américain vient de passer une loi fixant la valeur de l'argent courant et ramenant les paiements en espèces. D'après cette loi la rédemption des *greenbacks* et des bons du gouvernement devra se faire graduellement, le secrétaire a le droit d'employer tous les montants disponibles du trésor pour faire monnayer des pièces de 10, 25 et 50 centims, et retirer de la circulation cette menue monnaie qui est représentée en papier. En 1870, le montant en *greenbacks* et en bons du gouvernement devra être réduit à \$300,000,000 que le gouvernement devra avoir rachetés; et, après cette somme devra disparaître aussi rapidement que des montants de \$50, seront présentés à la trésorerie de New-York pour paiement. De sorte que, dès cette époque, les *greenbacks* auront repris leur pleine valeur.—Suivant nous cette loi devra produire un bien universel. Nous voyons nue ère toute nouvelle s'inaugurer par cette mesure si importante, et depuis si longtemps désirée. Espérons que nos prévisions se réaliseront; que la reprise des affaires sera le couronnement de cette bonne loi.

MUSÉE.—L'Université Laval vient d'acheter la collection rare et précieuse de peintures jadis la propriété de feu l'hon. Joseph Légaré. L'Université possède actuellement la première galerie de peintures et le plus beau musée dans le continent.

NAVIGATION D'HIVER.—Le Col. Farijara, ingénieur hydrographe russe, vient d'envoyer au comité de la navigation d'hiver du St. Laurent son rapport sur la navigation d'hiver du golfe. Les difficultés supposées, dit-il, sont les tourbillons de neige et la glace. Il démontre, d'après des observations faites en 1870, que la glace est arrêtée par les côtes orientales de l'île Anticosti et par le courant plus fort de la rivière St. Laurent, qui la détourne vers les côtes du Labrador et de Terre-Neuve; que les hautes marées qui entrent dans le golfe, entre Terre-Neuve et le Cap Breton, envoient des vagues latérales qui agissent de manière à diriger vers l'est le courant du St. Laurent, et à laisser l'embouchure du St. Laurent presque entièrement libre de glace. Il ajoute que les vents qui soufflent de l'est ont aussi l'effet de pousser la glace vers Terre-Neuve. Il a rencontré de la glace au sud des îles Madeleines, mais non pas en quantité suffisante pour entraver la navigation d'hiver. Il est d'avis que pendant les ouragans de neige qui ont lieu de temps en temps, la navigation ne doit avoir aucune crainte, pourvu seulement qu'il tienne bien son livre de loch, et qu'il se gouverne d'après ses observations barométriques. Il termine en exprimant une confiance parfaite dans la réussite de la navigation d'hiver, étant persuadé que l'on trouvera, au premier essai, que toutes les difficultés dont on a tant parlé ne sont que d'une importance toute triviale.

TABLEAU RETROUVÉ.—Il y a deux mois, le câble transatlantique nous annonçait que le St. Antoine, de Murillo, dans la cathédrale de Séville, avait été coupé de sa toile et enlevé, et que, selon toute probabilité, il avait été emporté en Amérique. C'était en effet le cas. Récemment deux espagnols offrirent la célèbre toile à M. Schous, marchand d'objets d'art, sur Broadway, et après l'avoir identifiée, il l'acheta \$250.

M. Shous a placé, sans conditions, ce chef-d'œuvre qui est fort détérioré, à la disposition du gouvernement Espagnol, par l'entremise de Senor d'Uriate, son consul en cette ville.

Nous accusons réception du premier rapport annuel pour l'année 1874, de l'Institution Catholique des Sourds-Muets pour la Province de Québec, dirigée par les Clercs du St. Viateur. Nos remerciements au Rév. Alf. Bélanger, Ptre St. V., Directeur de l'Institution. Nous reviendrons sur ce document intéressant.

## ORIGINE DU FARD

Hélas! trois fois hélas! tout est factice en cette vie! Les fruits en cire imitent la nature à la perfection. Les fleurs artificielles font concurrence aux fleurs des parterres, et la nature est souvent éclipsée par l'art qui parfois l'embellit. Des grâces simples et naturelles, le rouge de la pudeur, l'enjouement et l'innocence, voilà le fard le plus séduisant de la jeunesse.

L'amour de la beauté a fait imaginer, de temps immémorial, tous les moyens qu'on a cru propres à augmenter l'éclat, à en perpétuer la durée, à en rétablir les brèches.

Cependant, loin que le fard produise cet effet, on peut assurer, au contraire, qu'il gâte la peau et la ride; il altère et ruine la couleur naturelle du visage.

De plus, on peut ajouter qu'il y a peu de fard comme de blanc qui ne soit dangereux, car l'huile de tale, ou le blanc de plomb, ou le blanc de céruse, ou même le blanc d'Espagne et de sublimé sont on ne peut plus nuisibles à la santé.

L'histoire de tous les peuples prouve qu'il n'y en a pas qui ne soit dans l'usage de se colorier diverses parties du corps, de noir, de blanc, de rouge, de bleu, de jaune, de vert; en un mot de toutes sortes de couleurs, suivant les idées qu'ils se sont formées de la beauté.

Les Japonaises se colorent de bleu les sourcils et les lèvres.

Les insulaires de Sombro se plârent le visage de vert et de jaune.

Les Arabes s'appliquent une couleur bleue aux bras, au front, aux lèvres et la font pénétrer dans la chair avec un aiguille faite exprès. La marque en est inaltérable.

Les femmes turques s'injectent de la rhutie préparée dans les yeux pour les rendre plus noirs, et se teignent les cheveux, les mains et les pieds en couleur jaune et rouge.

La plupart des filles nègres du Sénégal, avant de se marier, se font broder la peau de différentes figures d'animaux et de fleurs de toutes couleurs.

Les Apaches, de l'Amérique septentrionale, se peignent le corps, le visage, les

bras et les jambes de toutes sortes de couleurs ineffaçables.

Les femmes sauvages caraïbes se barbouillent la face de rocou. Enfin, celles du cap de Bonne-Espérance, les Hottentotes, se noircissent les dents et se trouvent jolies comme ça.

Si nous revenons en Europe, nous trouverons que le blanc et le rouge ont fait fortune en France.

Nous en avons l'obligation aux Italiens qui passeront à la cour de Catherine de Médicis; et, depuis lors, l'usage en est devenu général.

Les fards ne peuvent faire que l'on échappe au temps. On peut bien réparer les ruines d'une maison, mais jamais celles du visage.

MARC CONSTANTIN.

## VARIÉTÉS

Le Bulletin Français salue la réouverture des cours du Collège de France et traite du professeur en érudit et en homme de goût. Le trait qui termine son article mérite une mention. C'est l'éternelle histoire du professeur dont le cours est peu suivi; mais le dévouement est rajeuni et se rapproche plus du vraisemblable :

Quand ce docteur, très-érudit d'ailleurs, ouvrit son cours, il vit avec joie que, malgré l'aridité de son programme, dix élèves siégeaient sur les bancs.

Le lendemain, ô douleur! l'assistance se réduisit à cinq personnes.

La troisième leçon, ce fut bien pis, un seul auditeur!

Par exemple, celui-là fut assidu. Tous les jours, il arrivait ponctuellement à l'heure. Il écoutait religieusement, prenait des notes et travaillait à merveille.

Un matin, cependant, il ne parut pas. Le professeur inquiet, attendit un quart d'heure, puis une demi-heure. Personne. Alors, il se mit résolument à sa recherche. Il battit tous les quartiers de la ville, parcourut les faubourgs, explora la banlieue, si bien qu'il finit par trouver son cher élève, grelottant de fièvre et mourant de faim, dans une mansarde.

Il s'installa à son chevet, le soigna paternellement.

Quand il fut rétabli :

—J'ai trouvé une combinaison, lui dit-il, qui vous satisfera tous deux, je l'espère. Vous avez besoin d'un professeur et moi j'ai besoin d'un élève pour justifier l'existence de mon cours. Donc nos titres sont égaux. J'ai 6,000 francs de traitement, je les partage avec vous.

Le lendemain, le professeur et l'élève arrivèrent à l'Université bras dessus, bras dessous. Mais dans la salle chacun reprit son rang, et le docteur, enchanté d'avoir retrouvé son public, débita un beau discours de rentrée qui commençait par ce pluriel ambitieux :

—Messieurs!

On vient de vendre à Paris, aux enchères publiques, les lampions qui servaient aux illuminations du jardin des Tuileries.

Parmi ces infortunés se trouvait sans doute le vieux lampion-poète, qui chantait en 1848 :

Innocent comme une fille,  
A Versailles, j'ai rougi  
D'éclairer une charmille  
Où dans la Dubarry,  
La République arriva  
Et le lampion l'éclaira.  
Plus tard le même lampion  
Eclaira Napoléon.

Tour à tour, pour dix centimes,  
Prodigue de mes rayons,  
J'éclairai tous les régimes  
Sans avoir d'opinions.  
Restauration, lampion!  
Mais, type d'ingratitude,  
Comme certains mécontents,  
J'ai fumé par habitude  
Sous tous les gouvernements.

Un journal de Paris nous annonce la naissance d'une profession toute nouvelle :

Sachez, dit-il, qu'en ce moment même un audacieux mortel fait ses derniers préparatifs de départ pour un voyage d'espèce singulière. Cet audacieux mortel s' imagine de s'instituer tout simplement *commissaire au tour du monde*.

Il a tout simplement aussi frété un navire pour son compte.

Dans ce navire, il a chargé les produits des maisons les plus célèbres; les bronzes de celui-ci, les livres de celui-là, les chocolats de ce troisième, la quincaillerie de ce quatrième, l'argenterie, la vaisselle, les dessins et les tableaux; que sais-je... tout un bazar flottant.

Il va ainsi s'en aller de port en port; il visitera le Japon, la Chine, les Indes, l'Afrique, l'Amérique. Il s'enfoncera dans les terres sur des mulets, des chameaux ou des éléphants remorquant ses marchandises. Il ira faire l'article aux sauvages de la Calédonie et aux Cafres, aux disciples de Brahma et aux mineurs de Californie. Il représentera, pour son compte, toutes les industries de la place de Paris, risquant du même coup, et sa peau, et sa fortune.